

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 12

Artikel: Les humbles tâches ménagères

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Par ailleurs, le Secrétariat central de l'USAL fournit également tout renseignement nécessaire.

IV.

Exposé de M. Panchaud: **L'administration des coopératives d'habitation** s'inscrit dans le mouvement coopératif et s'en inspire. La haute conjoncture de l'industrie privée peut lui être contraire. Pourtant le désintéressement des animateurs du mouvement, leur esprit démocratique ont permis la réussite d'entreprises coopératives de construction et d'habitation.

L'administration d'une telle société est assurée par un «pouvoir exécutif» responsable sur les plans administratif, financier et technique. Ce pouvoir doit être efficacement organisé.

Deux problèmes essentiels sont posés au technicien: celui des terrains et celui de la construction proprement dite.

Le manque de terrains est un obstacle à la construction à loyer modéré. Leur cherté augmente le prix de revient, leur rareté oblige à construire loin des centres, ce qui augmente les charges de viabilité et les frais de déplacements des locataires.

La construction doit se faire de manière à réduire autant que possible les frais d'entretien du bâtiment une fois occupé. Il s'agit donc de «bien construire», ce qui est aussi une forme de promotion sociale. Les charges d'exploitation seront réduites d'autant. Cette façon de voir montre l'importance du calcul de rentabilité. Ce calcul est aussi basé sur la possibilité qu'auront les locataires de payer tel ou tel loyer.

L'administration courante des immeubles (baux à loyer, organisation comptable, comptes de chauffage, droits de rétention et réserves de propriété) se rapproche du travail de toute gérance d'immeuble. Des formules judicieuses ont été mises au point. Comme le déclarait le président de la Société coopérative d'habitation de Lausanne, il y a une tâche de plus dans une coopérative: c'est l'éducation des locataires.

M. Maret remercia chaudement les orateurs de ce premier cours de la Section romande de l'USAL qui fut un incontestable succès.

Des discussions animées suivirent chaque exposé.

L'expérience est concluante et d'autres cours seront prévus ces prochaines années, avec l'aide renouvelée de la caisse du Comité central auquel le président de la section exprima sa gratitude.

Le secrétaire de la section.

F. Hermenjat.

Les humbles tâches ménagères

Beaucoup d'intellectuels considèrent les tâches ménagères comme des tâches strictement matérielles – et par là même, vulgaires, inférieures – qui ne sauraient retenir l'attention ni le goût d'un être intellectuellement bien doué. Ce préjugé absurde repose sur la méconnaissance de l'unité profonde de la nature humaine.

Faire la cuisine, couper une robe, meubler une maison, ces activités matérielles n'impliquent aucun matérialisme. Bien au contraire, c'est l'esprit qui travaille sur la matière pour la transformer au gré de ses conceptions. Et la réussite – la saveur d'un plat, l'harmonie de la coupe ou du mobilier – dépend de deux facultés immatérielles: l'intelligence qui guide la main, et l'amour qui l'applique au travail. Ce qui le prouve, c'est que la qualité de la cuisine, du vêtement ou de l'ameublement, etc., est généralement proportionnelle au degré de spiritualité d'une civilisation; tandis que dans les climats matérialistes, toutes ces techniques versent à brève échéance dans la mécanisation et l'anonymat: cuisine insipide et sans variété, vêtement et meubles standard, etc. C'est la matière qui est la première victime du matérialisme, et là où l'esprit ne souffle plus, les choses du corps perdent bientôt leur sève et leur originalité.

Quant à réserver les tâches dites matérielles aux esprits médiocrement doués, c'est là un lieu commun dont il importe de faire justice. On cite souvent le vers de Paul Verlaine sur «La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles». Ces deux adjectifs, poétiquement admirables, énoncent psychologiquement, deux contrevérités. Les besognes ménagères sont en un sens plus difficiles que les travaux intellectuels, parce qu'elles exigent le déploiement d'habiletés plus nombreuses et plus variées.

Leur difficulté tient d'abord à la résistance de la matière. Il est toujours plus facile à l'intelligence de tourner en rond autour d'elle-même que de s'incarner dans les choses.

Elles ont ensuite cet avantage inestimable d'être sans cesse contrôlées par leurs propres résultats. Le mensonge, la supercherie, l'art de se jeter de la poudre aux yeux, n'ont pas de prise sur elles. Une philosophie absurde, une littérature extravagante peuvent longtemps faire illusion; mais un plat brûlé ou insipide, un vêtement mal coupé révèlent aussitôt l'impéritie de leur auteur. Telle insanité «passe» facilement en littérature, en philosophie, en politique, qui ne passerait pas en cuisine ou en couture. S'il m'est permis de pousser plus loin la critique du fameux vers de Verlaine, je dirai que les tâches ménagères ne

Une publication
de l'Office cantonal vaudois
du logement.

Résultat d'une enquête
effectuée dans 72 logements
de 12 types différents,
construits avec l'aide
de l'Etat

à Lausanne, Yverdon, Vevey,
Montreux et Nyon.

Tiré à part de la revue
«Habitation», numéros de
novembre et décembre 1960.
Librairie Payot & C^{ie} S. A.
Un volume abondamment
illustré.
Prix : 10 francs.

sont pas plus «ennuyeuses» que «faciles». Quand les travaux de la vie quotidienne nous ennuiant, c'est notre vide intérieur que nous projetons sur les choses. La continuité n'entraîne pas nécessairement la monotonie, et ce qu'on fait par amour est toujours nouveau. L'état d'esprit qui nous fait rechercher l'exceptionnel au détriment du devoir et du bonheur quotidien n'est pas un signe de santé morale. Ainsi l'estomac malade préfère parfois le piment à la nourriture. A ce compte, l'éclat factice d'un feu d'artifice aurait plus de réalité que la lumière inépuisable du soleil.

Ainsi l'enseignement ménager bien compris ne développe pas seulement les habiletés manuelles, mais aussi les qualités d'intelligence et de cœur; il contribue à former des êtres humains complets; et c'est pourquoi, dans un monde où fourmillent tant de pseudo-intellectuels vides de substances et gonflés de prétention, le philosophe peut voir en lui un contrepoids salutaire aux stériles agitations de la pensée désincarnée.

(H.S. - M.-G. Thibon, **L'Ecole valaisanne**, nov. 1961)

Renseignements commerciaux

Perspectives d'avenir du charbon

L'immense développement de l'industrie moderne a été possible en s'appuyant sur les différentes sources d'énergie existantes. L'époque moderne a commencé lorsque l'homme apprit à utiliser les énormes réserves d'énergie accumulées par la nature. C'est d'abord le charbon qui fut mis à la disposition des progrès de la technique; vint ensuite le pétrole et, depuis peu, le gaz naturel et l'énergie atomique. Toutes ces sources d'énergie ne peuvent être utilisées qu'une seule fois, car elles s'épuisent peu à peu. Quoique les experts en la matière ne soient pas entièrement d'accord entre eux sur l'importance des réserves en charbon, pétrole et gaz naturel qui sont encore à disposition, il faut toutefois mettre en évidence que la grandeur de tous ces chiffres est déterminée et ne représente pas un multiple très grand des quantités consommées chaque année. Il faut alors prendre garde que le progrès industriel des deux derniers siècles ne soit pas paralysé par manque de combustibles si ceux-ci sont épuisés au cours des deux siècles à venir.

On peut prévoir qu'en l'an 2040 il y aura environ 645 millions d'habitants dans la partie ouest de l'Europe, contre 304 millions en 1950; des estimations prudentes amènent à ces résultats. La population totale du globe sera d'environ 9 milliards d'habitants à la fin de la première moitié du XXI^e siècle, selon les estimations actuelles. Cette augmentation considérable des populations va donc utiliser des quantités énormes d'énergie.

Aujourd'hui déjà, l'Europe commence à ressentir un manque d'énergie, ce n'est donc pas pour rien que les recherches pour l'utilisation industrielle de l'énergie atomique sont poursuivies févreusement, mais d'ici à ce que ce stade soit atteint, beaucoup d'eau passera encore sous les ponts et il faut déjà essayer de répondre à la question: Que va-t-il se passer pendant la période transitoire?

D'éminents spécialistes faisant partie des milieux économiques de notre pays se sont déjà sérieusement occupés de ces questions. Ils ont établi des pronostics allant jusqu'en 1975.

Tandis qu'en 1955 la consommation d'énergie brute de la Suisse était répartie comme suit:

42 % de combustibles solides
36 % de combustibles liquides
22 % d'électricité

en 1975, ces chiffres deviendront les suivants:

48 % de combustibles liquides
29 % d'électricité
23 % de combustibles solides

On peut donc prévoir qu'en 1975 nous aurons utilisé toutes nos possibilités de construction d'usines hydro-électriques et que la production d'électricité restera alors constante. Le tonnage des combustibles solides qui seront utilisés pendant cette période a été considéré comme constant. En prenant les chiffres cités plus haut et en faisant une extrapolation simple pour déterminer un pronostic pour l'an 2000, nous arriverions aux chiffres suivants:

Electricité 19 %
Combustibles solides 14,5 %

Si aucune nouvelle source d'énergie n'était trouvée jusque-là, les combustibles liquides devraient donc couvrir le 66,5 % de la demande.

Les importations de charbon devraient être maintenues à au moins 2,8 millions de tonnes par année. En 1975, au moment où nous serions arrivés à une saturation des constructions hydro-électriques, nous aurons une production de 33 milliards de kWh. par année. Si l'on voulait couvrir l'augmentation de la demande en énergie à partir de 1975 au moyen de combustibles liquides, il faudrait augmenter ses importations de cinq fois et demie.

L'énergie atomique, qui a déjà été citée du point de vue économie mondiale, ne jouera certainement pas un rôle important dans les années à venir.

Si l'on pense que les réserves de pétrole et de gaz naturel seront de plus en plus mises à contribution au cours de ces